

sont des dames, les noms des points cardinaux sont remplacés par ceux de parties du monde. L'orient devient "l'Asie"; la porte d'entrée s'appelle "l'Europe"; vis-à-vis de moi, j'avais "le camp de l'Amérique".

A ce moment, l'initiation n'était pas encore bien avancée.

Miss Arabella, la récipiendaire, une belle fille de vingt-cinq ans, grande, robuste, ni maigre ni grasse, le regard mauvais, le nez légèrement effilé, la bouche pincée, était debout, à la tête du Pastos, à côté de la sphère au serpent, entre les deux camps. Elle était, en toilette blanche; mais son cordon, en écharpe de droite à gauche, était bleu noiré; le poignard-bijou était remplacé par une minuscule truelle d'or; quant à son tablier, il était de peau blanche et bordé de soie bleue, avec deux cœurs traversés d'une flèche, brodés en rose au centre. C'était là la tenue du grade de Maîtresse, troisième degré des rites androgynes qui ne sont pas lucifériens. Elle écoutait une harangue du chevalier d'éloquence.

Je reconnus, assis à peu de distance d'elle, le planteur D..., son père.

Il faut croire que miss Arabella avait en son père un répondant sérieux, pour qu'on lui conférât les deux grades palladiques féminins en une seule soirée; une pareille initiation est, en effet, des plus rares; le grade d'Elue constitue un stage obligatoire, avant la révélation des derniers mystères. Nous allons voir tout à l'heure que cette jeune fille était vraiment digne de Satan, à qui elle allait se vouer.

On lui avait d'abord fait sommairement jouer la comédie de l'initiation d'Elue, comédie où, entre autres choses, on donne à la récipiendaire une figue confite qu'elle mange, tandis qu'on lui explique que ce fruit est le lotus ou figue religieuse des pagodes et que sa propriété est de faire disparaître la superstition de l'âme de quiconque en a goûté.

Puis, on lui avait dit pourquoi le rite s'appelle palladique. "Ce nom vient du Palladium, dont le Rite Réformé Nouveau a la garde. Ce Palladium, c'est le Baphomet original, qui fut donné aux Templiers du moyen âge par le grand architecte de l'univers en personne; transmis en secret, de génération en génération, des Templiers aux Sociniens et de ceux-ci aux franc-maçons, il est aujourd'hui le gage de la conservation de la franc-maçonnerie. Il est en dépôt au premier Suprême Conseil du globe, fondé le 31 mai 1801 à Charleston, dans la Caroline du Sud, aux Etats-Unis d'Amérique."

Après quoi, on lui avait fait prêter le premier serment, pour recevoir le grade d'Elue. Voici ce serment:

"—En présence du grand architecte de l'univers, vrai Dieu, lumière des âmes, seul protecteur de l'humanité, et devant cette digne et vaillante assemblée, je promets et jure, au nom de ce que j'ai de plus sacré, et par mon sang que je mets à la disposition de la plus sainte des causes, de ne jamais révéler les secrets des Elues de ce rite, de ne jamais les laisser soupçonner aux profanes, ni même à mes frères et sœurs des autres rites maçonniques, quels que soient leurs grades. Je lutterai jusqu'à la mort, par tous les moyens, ressources et avantages dont la nature m'a dotée, contre le despotisme et la superstition. J'en fais le serment solennel, et je renouvelle celui d'aimer, défendre et secourir mes frères et sœurs en notre divin Seigneur, principe du Bien. Que le grand architecte m'aide et me reçoive un jour dans son sein. Ainsi soit-il."

Maintenant, ai-je dit, le chevalier d'éloquence était en train de lui débiter un discours.

Ce discours, qui est tout au long dans les rituels palladiques, est le dernier mot de l'impunité. Je ne me sens pas le courage de le reproduire in-extenso; je vais le résumer, en demandant à mes lecteurs pardon même pour cet aperçu. Mais il faut bien qu'on sache jusqu'où va le crime de cette secte infernale; Léon XIII a expressément ordonné de dévoiler les horreurs qu'elle accomplit dans le mystère. "En premier lieu, a écrit le Souverain-Pontife dans son encyclique *Humanum Genus*, arrachez à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre, et faites-la voir telle qu'elle est." Je maîtrise donc mon indignation, et j'arrache le masque d'hypocrisie des sectaires. Ce discours, intitulé *Instruction en deux parties pour les grades d'Elue et de Maîtresse Templière*, c'est la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, telle qu'elle est odieusement travestie par les francs-maçons lucifériens. La première partie se débite à l'initiée Elue, la fin est réservée à la Maîtresse Templière.

Selon la franc-maçonnerie, Caïn est le fils d'Eve et de Lucifer, qui, dans tous les rites, sauf le palladique, est appelé Eblis. Le déluge est un acte de haine d'Adonaï, le dieu des chrétiens, qui a

noyé l'humanité uniquement pour faire périr la descendance de Caïn; mais il se trouve que, par un adultère de la femme de Cham, le jeune Chanaan, conçu avant l'entrée dans l'arche, est fils d'un descendant de Caïn, et ainsi la race d'Eblis-Lucifer est sauvée.

D'autre part, Baal-Zéboub ou Belzébuth, prince des génies de lumière, est, par un adultère de Sara, le père d'Isaac; de telle sorte que Jésus descend, non d'Abraham, mais de Baal-Zéboub.

Quant au père de Jésus, c'est Joseph, que la franc-maçonnerie appelle Joseph Pandera et dont elle fait un soldat, avant qu'il soit charpentier. Ceci a été imaginé pour nier la virginité de Marie, nommée Mirzam dans la légende maçonnique. Mirzam est, en outre, donnée comme étant une coiffeuse pour femmes, et Jésus est né d'elle avant le mariage. Pandera a abandonné Mirzam, puis l'a reprise, enfin l'a épousée et a reconnu l'enfant. Mirzam et Pandera, mariés, ont eu d'autres enfants, deux filles et trois garçons.

A Bethléem, au moment de la naissance de Jésus, son père Joseph Pandera était absent. C'est Lucifer qui est venu au secours de Mirzam, en lui envoyant trois disciples de Zoroastre, nommés Jaspard, Balthazar et Melchior, adonnés à la théurgie ou magie, lesquels, suivant une étoile mystérieuse allumée par le Dieu Bon, ont trouvé l'étable de Bethléem, ont rendu hommage à Jésus comme descendant de Baal-Zéboub, et ont remis à Mirzam une cassette d'or, pour la mettre à l'abri du besoin; c'est grâce aux libéralités de ces trois mages qu'elle a pu élever son enfant.

Le palladisme fait ressortir que les trois mages sont des adorateurs d'Ormuzd, en ajoutant qu'Ormuzd, dans la religion des Perses, correspond à Eblis-Lucifer, tandis qu'Ahrimanc, principe du mal dans cette mythologie, n'est autre qu'Adonaï, le dieu des chrétiens.

Après la visite de Jaspard, Balthazar et Melchior, qui l'ont comblée de leurs dons, Mirzam a quitté Bethléem et s'est retirée en Egypte, où elle doit, d'après le conseil des mages, faire élever son enfant par les prêtres d'Isis et d'Osiris. A peine avait-elle mis le pied hors de la Palestine, que le roi de Judée, Hérode le Tyran, instruit par ses devins de la naissance d'un enfant appelé à donner la liberté au monde, ordonna le massacre de tous les nouveau-nés de Bethléem. Selon la légende maçonnique, c'est donc Baal-Zéboub, ancêtre de Jésus, qui préserva de l'égorgeement le fils de Pandera et de Mirzam.

L'enfant Jésus, à qui Eblis-Lucifer et Baal-Zéboub avaient réservé de hautes destinées, fut élevé dans la magie par les prêtres égyptiens, et, lorsqu'il revint en Palestine, une fois le péril passé, il remplissait d'étonnement et d'admiration les prêtres juifs par la sagesse de ses réponses; car il n'était aucune difficulté philosophique pouvant l'embarrasser; il résolvait en quelques mots les problèmes sur lesquels on l'interrogeait. Il avait sept ans, quand il donna ces preuves de précocité; et l'abominable légende palladique ajoute que c'est à cette époque que Joseph Pandera épousa Mirzam.

Jusqu'à dix ans, l'enfant prédestiné montra sa science et sa sagesse étonnantes; et ici le parodiste sacrilège, — qui n'est autre que l'anti-pape Albert Pike, — établit des comparaisons. Il cite Pic de la Mirandole, qui, à dix ans, défait les poètes et orateurs de son temps, parlait déjà la plupart des langues connues alors, et un certain enfant prodige, nommé Heinecken, dit-il, né à Lubeck, qui, à treize mois (c'est Albert Pike qui l'affirme), savait tout la Bible, à deux ans, l'histoire ancienne et moderne, qui parlait couramment, à quatre ans, l'allemand, le français et le latin, et qui mourut à cinq ans, succombant sans doute à un tel excès de science prématurée. Le prétendu souverain pontife de Charleston part de là pour mettre Jésus en parallèle avec Pic de la Mirandole et cet Heinecken, dans son instruction destinée aux grades d'Elue et de Maîtresse Templière. Il déclare qu'il n'y avait pas lieu, pour les catholiques, de diviniser Jésus, attendu, dit-il, que les francs-maçons n'ont jamais songé à mettre sur leurs autels Pic de la Mirandole et Heinecken.

Mais, ajoute la légende de la maçonnerie palladique, Jésus ne se borna pas à cultiver la science de la magie, dès son jeune âge; il donna aussi l'exemple du travail manuel, et il apprit l'état de menuisier, augmentant ainsi, par les bénéfices de cette profession, les ressources de sa famille.

Maintenant, je cite textuellement quelques lignes de cette ignoble légende; que le lecteur surmonte comme moi son dégoût.

"Arrivé à l'âge de trente ans, est-il dit dans l'instruction, le fils de Mirzam se trouva être le sujet d'une manifestation éclatante et surprenante de production instantanée de toutes les forces de guérison nécessaires, et cela en vertu de la loi de la nature qui veut deux genres de progrès, l'un du temps, de chaque instant, de chaque seconde, l'autre instantané, producteur de métamorphoses subites, bien connues dans l'ordre végétal et animal; le fils de Mirzam en a été l'un des types les plus complets dans l'ordre nominal (*sic*)."

(A suivre.)



Le signe de reconnaissance palladique, au restaurant ou au café.